Eugène Ionesco

La cantatrice chauve

ANTI-PIÈCE

PERSONNAGES

M. SMITH
Mme. SMITH
M. MARTIN
Mme. MARTIN
mary, la bonne
LE CAPITAINE DES POMPIERS

Joué par :
Claude Mansard. Paulette Frantz. Nicolas Bataille. Simone Mozet. Odette Barrois. Henry-Jacques Huet.

VISIT…

LANZAROTE
Caliente.com

La Cantatrice chauve a été représentée pour la première fois au Théâtre des Noctambules, le 11 mai 1950, par la Compagnie Nicolas Bataille.
La mise en scène était de Nicolas Bataille.

SCÈNE I

Intérieur bourgeois anglais, avec des fauteuils anglais. Soirée anglaise. M. Smith, Anglais, dans son fauteuil et ses pantoufles anglais, fume sa pipe anglaise et lit un journal anglais, près d'un feu anglais. Il a des lunettes anglaises, une petite moustache grise, anglaise. A côté de lui, dans un autre fauteuil anglais, Mme Smith, Anglaise, raccommode des chaussettes anglaises. Un long moment de silence anglais. La pendule anglaise frappe dix-sept coups anglais.

Mme. SMITH
Tiens, il est neuf heures. Nous avons mangé de la soupe, du poisson, des pommes de terre au lard, de la salade anglaise. Les enfants ont bu de l'eau anglaise. Nous avons bien mangé, ce soir. C'est parce que nous habitons dans les environs de Londres et que notre nom est Smith.

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH
Les pommes de terre sont très bonnes avec le lard, l'huile de la salade n'était pas rance. L'huile de

l'épicier du coin est de bien meilleure qualité que l'huile de l'épicier d'en face, elle est même meilleure que l'huile de l'épicier du bas de la côte. Mais je ne veux pas dire que leur huile à eux soit mauvaise.

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH
Pourtant, c'est toujours l'huile de l'épicier du coin qui est la meilleure...

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH
Mary a bien cuit les pommes de terre, cette fois-ci. La dernière fois elle ne les avait pas bien fait cuire. Je ne les aime que lorsqu'elles sont bien cuites.

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH
Le poisson était frais. Je m'en suis léché les babines. J'en ai pris deux fois. Non, trois fois. Ça me fait aller aux cabinets. Toi aussi tu en as pris trois fois. Cependant la troisième fois, tu en as pris moins que les deux premières fois, tandis que moi j'en ai pris beaucoup plus. J'ai mieux mangé que toi, ce soir. Comment ça se fait? D'habitude, c'est toi qui manges le plus. Ce n'est pas l'appétit qui te manque.

M. SMITH, fait claquer sa langue.
Mme smith
Cependant, la soupe était peut-être un peu trop salée. Elle avait plus de sel que toi. Ah, ah, ah. Elle avait aussi trop de poireaux et pas assez d'oignons. Je regrette de ne pas avoir conseillé à Mary d'y ajouter un peu d'anis étoile. La prochaine fois, je saurai m'y prendre.

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH
Notre petit garçon aurait bien voulu boire de la bière, il aimera s'en mettre plein la lampe, il te res-semble. Tu as vu à table, comme il visait la bouteille? Mais moi, j'ai versé dans son verre de l'eau de la carafe. Il avait soif et il l'a bue. Hélène me res-semble : elle est bonne ménagère, économe, joue du piano. Elle ne demande jamais à boire de la bière anglaise. C'est comme notre petite fille qui ne boit que du lait et ne mange que de la bouillie. Ça se voit qu'elle n'a que deux ans. Elle s'appelle Peggy.
La tarte aux coings et aux haricots a été formi-dable. On aurait bien fait peut-être de prendre, au dessert, un petit verre de vin de Bourgogne austra-lien mais je n'ai pas apporté le vin à table afin de ne pas donner aux enfants une mauvaise preuve de gourmandise. Il faut leur apprendre à être sobre et mesuré dans la vie.

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH
Mrs Parker connaît un épicier roumain, nommé Popesco Rosenfeld, qui vient d'arriver de Constantinople. C'est un grand spécialiste en yaourt. Il est diplômé de l'école des fabricants de yaourt d'Andrinople. J'irai demain lui acheter une grande marmite

de yaourt roumain folklorique. On n'a pas souvent des choses pareilles ici, dans les environs de Londres.

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH
Le yaourt est excellent pour l'estomac, les reins, l'appendicite et l'apothéose. C'est ce que m'a dit le docteur Mackenzie-King qui soigne les enfants de nos voisins, les Johns. C'est un bon médecin. On peut avoir confiance en lui. Il ne recommande jamais d'autres médicaments que ceux dont il a fait l'expé-rience sur lui-même. Avant de faire opérer Parker, c'est lui d'abord qui s'est fait opérer du foie, sans être aucunement malade.

M. SMITH
Mais alors comment se fait-il que le docteur s'en soit tiré et que Parker en soit mort?
Mme smith
Parce que l'opération a réussi chez le docteur et n'a pas réussi chez Parker.

M. SMITH
Alors Mackenzie n'est pas un bon docteur. L'opé-ration aurait dû réussir chez tous les deux ou alors tous les deux auraient dû succomber.

Mme. SMITH
Pourquoi?

M. SMITH
Un médecin consciencieux doit mourir avec le malade s'ils ne peuvent pas guérir ensemble. Le

commandant d'un bateau périt avec le bateau, dans les vagues. Il ne lui survit pas.

Mme. SMITH
On ne peut comparer un malade à un bateau.

M. SMITH
Pourquoi pas? Le bateau a aussi ses maladies; d'ailleurs ton docteur est aussi sain qu'un vaisseau; voilà pourquoi encore il devait périr en même temps que le malade comme le docteur et son bateau.

Mme. SMITH
Ah! Je n'y avais pas pensé... C'est peut-être juste... et alors, quelle conclusion en tires-tu?

M. SMITH
C'est que tous les docteurs ne sont que des charla-tans. Et tous les malades aussi. Seule la marine est honnête en Angleterre.

Mme. SMITH
Mais pas les marins.

M. SMITH
Naturellement.
Pause.

M. SMITH, toujours avec son journal.
Il y a une chose que je ne comprends pas. Pourquoi à la rubrique de l'état civil, dans le journal, donne-t-on toujours l'âge des personnes décédées et jamais celui des nouveau-nés? C'est un non-sens.

Mme. SMITH
Je ne me le suis jamais demandé!

Un autre moment de silence. La pendule sonne sept fois. Silence. La pendule sonne trois fois. Silence. La pendule ne sonne aucune fois.

M. SMITH, toujours dans son journal.
Tiens, c'est écrit que Bobby Watson est mort.

Mme. SMITH
Mon Dieu, le pauvre, quand est-ce qu'il est mort?

M. SMITH
Pourquoi prends-tu cet air étonné? Tu le savais bien. Il est mort il y a deux ans. Tu te rappelles, on a été à son enterrement, il y a un an et demi.

Mme. SMITH
Bien sûr que je me rappelle. Je me suis rappelé tout de suite, mais je ne comprends pas pourquoi toi-même tu as été si étonné de voir ça sur le journal.

M. SMITH
Ça n'y était pas sur le journal. Il y a déjà trois ans qu'on a parlé de son décès. Je m'en suis souvenu par associations d'idées!

Mme. SMITH
Dommage! Il était si bien conservé.

M. SMITH
C'était le plus joli cadavre de Grande-Bretagne! Il ne paraissait pas son âge. Pauvre Bobby, il y avait quatre ans qu'il était mort et il était encore chaud. Un véritable cadavre vivant. Et comme il était gai!

Mme. SMITH
La pauvre Bobby.

M. SMITH
Tu veux dire « le » pauvre Bobby.

Mme. SMITH
Non, c'est à sa femme que je pense. Elle s'appelait comme lui, Bobby, Bobby Watson. Comme ils avaient le même nom, on ne pouvait pas les distinguer l'un de l'autre quand on les voyait ensemble. Ce n'est qu'après sa mort à lui, qu'on a pu vraiment savoir qui était l'un et qui était l'autre. Pourtant, aujourd'hui encore, il y a des gens qui la confondent avec le mort et lui présentent des condoléances. Tu la connais?

M. SMITH
Je ne l'ai vue qu'une fois, par hasard, à l'enterre-ment de Bobby.

Mme. SMITH
Je ne l'ai jamais vue. Est-ce qu'elle est belle?

M. SMITH
Elle a des traits réguliers et pourtant on ne peut pas dire qu'elle est belle. Elle est trop grande et trop forte. Ses traits ne sont pas réguliers et pourtant on peut dire qu'elle est très belle. Elle est un peu trop petite et trop maigre. Elle est professeur de chant.
La pendule sonne cinq fois. Un long temps.

Mme. SMITH
Et quand pensent-ils se marier, tous les deux?

M. SMITH
Le printemps prochain, au plus tard.

Mme. SMITH
Il faudra sans doute aller à leur mariage.

M. SMITH
Il faudra leur faire un cadeau de noces. Je me demande lequel?

Mme. SMITH
Pourquoi ne leur offririons-nous pas un des sept plateaux d'argent dont on nous a fait don à notre mariage à nous et qui ne nous ont jamais servi à rien?
Court silence. La pendule sonne deux fois.

Mme. SMITH
C'est triste pour elle d'être demeurée veuve si jeune.

M. SMITH
Heureusement qu'ils n'ont pas eu d'enfants.

Mme. SMITH
Il ne leur manquait plus que cela! Des enfants! Pauvre femme, qu'est-ce qu'elle en aurait fait!

M. SMITH
Elle est encore jeune. Elle peut très bien se rema-rier. Le deuil lui va si bien.

Mme. SMITH
Mais qui prendra soin des enfants? Tu sais bien qu'ils ont un garçon et une fille. Comment s'appellent-ils?

M. SMITH
Bobby et Bobby comme leurs parents. L'oncle de

Bobby Watson, le vieux Bobby Watson est riche et il aime le garçon. Il pourrait très bien se charger de l'éducation de Bobby.

Mme. SMITH
Ce serait naturel. Et la tante de Bobby Watson, la vieille Bobby Watson pourrait très bien, à son tour, se charger de l'éducation de Bobby Watson, la fille de Bobby Watson. Comme ça, la maman de Bobby Watson, Bobby, pourrait se remarier. Elle a quelqu'un en vue?

M. SMITH
Oui, un cousin de Bobby Watson.

Mme. SMITH
Qui? Bobby Watson?

M. SMITH
De quel Bobby Watson parles-tu?

Mme. SMITH
De Bobby Watson, le fils du vieux Bobby Watson l'autre oncle de Bobby Watson, le mort.

M. SMITH
Non, ce n'est pas celui-là, c'est un autre. C'est Bobby Watson, le fils de la vieille Bobby Watson la tante de Bobby Watson, le mort.

Mme. SMITH
Tu veux parler de Bobby Watson, le commis-voyageur?

M. SMITH
Tous les Bobby Watson sont commis-voyageurs.

Mme. SMITH
Quel dur métier! Pourtant, on y fait de bonnes affaires.

M. SMITH
Oui, quand il n'y a pas de concurrence.

Mme. SMITH
Et quand n'y a-t-il pas de concurrence?

M. SMITH
Le mardi, le jeudi et le mardi.

Mme. SMITH
Ah! trois jours par semaine? Et que fait Bobby Watson pendant ce temps-là?

M. SMITH
Il se repose, il dort.

Mme. SMITH
Mais pourquoi ne travaille-t-il pas pendant ces trois jours s'il n'y a pas de concurrence?

M. SMITH
Je ne peux pas tout savoir. Je ne peux pas répondre à toutes tes questions idiotes!
Mme smith, offensée. Tu dis ça pour m'humilier?

M. SMITH, tout souriant. Tu sais bien que non.

Mme. SMITH
Les hommes sont tous pareils! Vous restez là, toute

la journée, la cigarette à la bouche ou bien vous vous mettez de la poudre et vous fardez vos lèvres, cin-quante fois par jour, si vous n'êtes pas en train de boire sans arrêt!

M. SMITH
Mais qu'est-ce que tu dirais si tu voyais les hommes faire comme les femmes, fumer toute la journée, se poudrer, se mettre du rouge aux lèvres, boire du whisky?

Mme. SMITH
Quant à moi, je m'en fiche! Mais si tu dis ça pour m'embêter, alors... je n'aime pas ce genre de plai-santerie, tu le sais bien!
Elle jette les chaussettes très loin et montre ses dents. Elle se lève 1.

M. SMITH, se lève à son tour et va vers sa femme, tendrement.
Oh! mon petit poulet rôti, pourquoi craches-tu du feu! tu sais bien que je dis ça pour rire! (Il la prend par la taille et l'embrasse.) Quel ridicule couple de vieux amoureux nous faisons! Viens, nous allons éteindre et nous allons faire dodo!

SCENE II

LES MÊMES ET
MARY

Mary, entrant.
Je suis la bonne. J'ai passé un après-midi très agréable. J'ai été au cinéma avec un homme et j'ai

[1. Dans la mise en scène de Nicolas Bataille, Mme Smith ne montrait pas ses dents, ne jetait pas très loin les chaussettes.]

vu un film avec des femmes. A la sortie du cinéma, nous sommes allés boire de l'eau-de-vie et du lait et puis on a lu le journal.

Mme. SMITH
J'espère que vous avez passé un après-midi très agréable, que vous êtes allée au cinéma avec un homme et que vous avez bu de l'eau-de-vie et du lait.

M. SMITH
Et le journal!

MARY
Mme et M. Martin, vos invités, sont à la porte. Ils m'attendaient. Ils n'osaient pas entrer tout seuls. Ils devaient dîner avec vous, ce soir.

Mme. SMITH
Ah oui. Nous les attendions. Et on avait faim. Comme on ne les voyait plus venir, on allait manger sans eux. On n'a rien mangé, de toute la journée. Vous n'auriez pas dû vous absenter!

MARY
C'est vous qui m'avez donné la permission.

M. SMITH
On ne l'a pas fait exprès!
mary éclate de rire. Puis, elle pleure. Elle sourit.
Je me suis acheté un pot de chambre.

Mme. SMITH
Ma chère Mary, veuillez ouvrir la porte et faites entrer M. et Mme Martin, s'il vous plaît. Nous allons vite nous habiller.

Mme et M. Smith sortent à droite. Mary ouvre la porte à gauche par laquelle entrent M. et Mme Martin.
SCÈNE III

MARY, LES ÉPOUX MARTIN

MARY
Pourquoi êtes-vous venus si tard! Vous n'êtes pas polis. Il faut venir à l'heure. Compris? asseyez-vous quand même là, et attendez, maintenant.
Elle sort.

SCENE IV
LES MÊMES, MOINS
MARY

Mme et M. Martin s'assoient l'un en face de l'autre, sans se parler. Ils se sourient, avec timidité.

M. Martin (le dialogue qui suit doit être ditd'une voix traînante, monotone, un peu chantante,
nullement nuancée) 1.
Mes excuses. Madame, mais il me semble, si je ne me trompe, que je vous ai déjà rencontrée quelque part.

1. Dans la mise en scène de Nicolas Bataille, ce dialogue était dit et joué sur un ton et dans un style sincèrement tra-giques.

Mme. MARTIN
A moi aussi, Monsieur, il me semble que je vous ai déjà rencontré quelque part.

M. MARTIN
Ne vous aurais-je pas déjà aperçue, Madame, à Manchester, par hasard?

Mme. MARTIN
C'est très possible. Moi, je suis originaire de la ville de Manchester! Mais je ne me souviens pas très bien, Monsieur, je ne pourrais pas dire si je vous y ai aperçu, ou non!

M. MARTIN
Mon Dieu, comme c'est curieux! Moi aussi je suis originaire de la ville de Manchester, Madame!

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux!

M. MARTIN
Comme c'est curieux!... Seulement, moi, Madame, j'ai quitté la ville de Manchester, il y a cinq semaines, environ 1.

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux! quelle bizarre coïncidence! Moi aussi, Monsieur, j'ai quitté la ville de Manches-ter, il y a cinq semaines, environ.

i. L'expression « environ >• était remplacée, à la représen-tation, par « en ballon », malgré une très vive opposition de l'auteur.

M. MARTIN
J'ai pris le train d'une demie après huit le matin, qui arrive à Londres à un quart avant cinq, Madame.

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux! comme c'est bizarre! et quelle coïncidence! J'ai pris le même train, Monsieur, moi aussi!

M. MARTIN
Mon Dieu, comme c'est curieux! peut-être bien alors, Madame, que je vous ai vue dans le train?

Mme. MARTIN
C'est bien possible, ce n'est pas exclu, c'est plau-sible et, après tout, pourquoi pas!... Mais je n'en ai aucun souvenir, Monsieur!

M. MARTIN
Je voyageais en deuxième classe, Madame. Il n'y a pas de deuxième classe en Angleterre, mais je voyage quand même en deuxième classe.

Mme. MARTIN
Comme c'est bizarre, que c'est curieux, et quelle coïncidence! moi aussi. Monsieur, je voyageais en deuxième classe!

M. MARTIN
Comme c'est curieux! Nous nous sommes peut-être bien rencontrés en deuxième classe, chère Madame!

Mme. MARTIN
La chose est bien possible et ce n'est pas du tout exclu. Mais je ne m'en souviens pas très bien, cher Monsieur!

M. MARTIN
Ma place était dans le wagon n° 8, sixième compar-timent, Madame!

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux! ma place aussi était dans le wagon n° 8, sixième compartiment, cher Monsieur!

M. MARTIN
Comme c'est curieux et quelle coïncidence bizarre! Peut-être nous sommes-nous rencontrés dans le sixième compartiment, chère Madame?

Mme. MARTIN
C'est bien possible, après tout! Mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur!

M. MARTIN
A vrai dire, chère Madame, moi non plus je ne m'en souviens pas, mais il est possible que nous nous soyons aperçus là, et si j'y pense bien, la chose me semble même très possible!

Mme. MARTIN
Oh! vraiment, bien sûr, vraiment, Monsieur!

M. MARTIN
Comme c'est curieux!... J'avais la place n° 3, près de la fenêtre, chère Madame.

Mme. MARTIN
Oh, mon Dieu, comme c'est curieux et comme c'est bizarre, j'avais la place n° 6, près de la fenêtre, en face de vous, cher Monsieur.

M. MARTIN
Oh, mon Dieu, comme c'est curieux et quelle coïnci-dence!... Nous étions donc vis-à-vis, chère Madame! C'est là que nous avons dû nous voir!

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux! C'est possible mais je ne m'en souviens pas, Monsieur!

M. MARTIN
A vrai dire, chère Madame, moi non plus je ne m'en souviens pas. Cependant, il est très possible que nous nous soyons vus à cette occasion.

Mme. MARTIN
C'est vrai, mais je n'en suis pas sûre du tout, Mon-sieur.

M. MARTIN
Ce n'était pas vous, chère Madame, la dame qui m'avait prié de mettre sa valise dans le filet et qui ensuite m'a remercié et m'a permis de fumer?

Mme. MARTIN
Mais si, ça devait être moi, Monsieur! Comme c'est curieux, comme c'est curieux, et quelle coïncidence!

M. MARTIN
Comme c'est curieux, comme c'est bizarre, quelle coïncidence! Eh bien alors, alors, nous nous sommes peut-être connus à ce moment-là, Madame?

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux et quelle coïncidence! c'est bien possible, cher Monsieur! Cependant, je ne crois pas m'en souvenir.

M. MARTIN
Moi non plus, Madame.
Un moment de silence. La pendule sonne 2-1.

M. MARTIN
Depuis que je suis arrivé à Londres, j'habite rue Bromfield, chère Madame.

Mme MARTIN
Comme c'est curieux, comme c'est bizarre! moi aussi, depuis mon arrivée à Londres j'habite rue Bromfield, cher Monsieur.

M. MARTIN
Comme c'est curieux, mais alors, mais alors, nous nous sommes peut-être rencontrés rue Bromfield, chère Madame.

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux; comme c'est bizarre! c'est bien possible, après tout! Mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur.

M. MARTIN
Je demeure au n° 19, chère Madame.

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux, moi aussi j'habite au n° 19, cher Monsieur.

M. MARTIN
Mais alors, mais alors, mais alors, mais alors, mais alors, nous nous sommes peut-être vus dans cette maison, chère Madame?

Mme. MARTIN
C'est bien possible, mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur.

M. MARTIN
Mon appartement est au cinquième étage, c'est le n° 8, chère Madame.

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux, mon Dieu, comme c'est bizarre! et quelle coïncidence! moi aussi j'habite au cinquième étage, dans l'appartement n° 8, cher Mon-sieur!
M. Martin, songeur.
Comme c'est curieux, comme c'est curieux, comme c'est curieux et quelle coïncidence! vous savez, dans ma chambre à coucher j'ai un lit. Mon lit est couvert d'un édredon vert. Cette chambre, avec ce lit et son édredon vert, se trouve au fond du corridor, entre les water et la bibliothèque, chère Madame!

Mme. MARTIN
Quelle coïncidence, ah mon Dieu, quelle coïnci-dence! Ma chambre à coucher a, elle aussi, un lit avec un édredon vert et se trouve au fond du corridor, entre les water, cher Monsieur, et la bibliothèque!

M. MARTIN
Comme c'est bizarre, curieux, étrange! alors, Madame, nous habitons dans la même chambre et nous dormons dans le même lit, chère Madame. C'est peut-être là que nous nous sommes rencontrés!

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux et quelle coïncidence! C'est

bien possible que nous nous y soyons rencontrés, et peut-être même la nuit dernière. Mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur!

M. MARTIN
J'ai une petite fille, ma petite fille, elle habite avec moi, chère Madame. Elle a deux ans, elle est blonde, elle a un œil blanc et un œil rouge, elle est très jolie, elle s'appelle Alice, chère Madame.

Mme. MARTIN
Quelle bizarre coïncidence! moi aussi j'ai une petite fille, elle a deux ans, un œil blanc et un œil rouge, elle est très jolie et s'appelle aussi Alice, cher Monsieur!
M. Martin, même voix traînante, monotone.
Comme c'est curieux et quelle coïncidence! et bizarre! c'est peut-être la même, chère Madame!

Mme. MARTIN
Comme c'est curieux! c'est bien possible cher Monsieur.
Un assez long moment de silence... La pendule sonne vingt-neuf fois.

M. MARTIN, *après avoir longuement réfléchi, se lève lentement et. sans se presser, se dirige vers Mme Martin qui, surprise par l'air solennel de M. Martin, s'est levée, elle aussi, tout doucement; M. Martin a la même voix rare, monotone, vaguement chantante.*

Alors, chère Madame, je crois qu'il n'y a pas de doute, nous nous sommes déjà vus et vous êtes ma propre épouse... Elisabeth, je t'ai retrouvée!
Mme martin s'approche de M. Martin

sans se presser. Ils s'embrassent sans expression.
La pendule sonne une fois, très fort.
Le coup de la pendule doit être si fort qu'il doit faire sursauter les spectateurs.
Les époux Martin ne l'entendent pas.

Mme. MARTIN
Donald, c'est toi, darling!
Ils s'assoient dans le même fauteuil, se tiennent embrassés et s'endorment. La pendule sonne encore plusieurs fois. Mary, sur la. pointe des pieds, un doigt sur ses lèvres, entre doucement en scène et s'adresse au public.

SCENE V
LES MÊMES ET
MARY

MARY
Elisabeth et Donald sort, maintenant, trop heu-reux pour pouvoir m'entendre. Je puis donc vous révéler un secret. Elisabeth n'est pas Elisabeth, Donald n'est pas Donald. En voici la preuve : l'enfant dont parle Donald n'est pas la fille d'Elisabeth, ce n'est pas la même personne. La fillette de Donald a un œil blanc et un autre rouge tout comme la fillette d'Elisabeth. Mais tandis que l'enfant de Donald a l'œil blanc à droite et l'œil rouge à gauche, l'enfant d'Elisabeth, lui, a l'œil rouge à droite et le blanc à gauche! Ainsi tout le système d'argumentation de

Donald s'écroule en se heurtant à ce dernier obstacle qui anéantit toute sa théorie. Malgré les coïncidences extraordinaires qui semblent être des preuves défini-tives, Donald et Elisabeth n'étant pas les parents du même enfant ne sont pas Donald et Elisabeth. Il a beau croire qu'il est Donald, elle a beau se croire Elisabeth. Il a beau croire qu'elle est Elisabeth. Elle a beau croire qu'il est Donald : ils se trompent amère-ment. Mais qui est le véritable Donald? Quelle est la véritable Elisabeth? Qui donc a intérêt à faire durer cette confusion? Je n'en sais rien. Ne tâchons pas de le savoir. Laissons les choses comme elles sont. (Elle fait quelques pas vers la porte, puis revient et s'adresse au public.) Mon vrai nom est Sherlock Holmes.
Elle sort.
SCÈNE VI
LES MÊMES SANS
MARY
La pendule sonne tant qu'elle veut. Après de nom-breux instants, Mme et M. Martin se séparent et reprennent les places qu'ils avaient au début.

M. MARTIN
Oublions, darling, tout ce qui ne s'est pas passé entre nous et, maintenant que nous nous sommes retrouvés, tâchons de ne plus nous perdre et vivons comme avant.

Mme. MARTIN
Oui, darling.

SCÈNE VII

LES MÊMES ET LES SMITH

Mme et M. Smith entrent à droite, sans aucun changement dans leurs vêtements.

Mme. SMITH
Bonsoir, chers amis! excusez-nous de vous avoir fait attendre si longtemps. Nous avons pensé qu'on devait vous rendre les honneurs auxquels vous avez droit et, dès que nous avons appris que vous vouliez bien nous faire le plaisir de venir nous voir sans annoncer votre visite, nous nous sommes dépêchés d'aller revêtir nos habits de gala.

M. SMITH, furieux.
Nous n'avons rien mangé toute la journée. Il y a quatre heures que nous vous attendons. Pourquoi êtes-vous venus en retard?
Mme et M. Smith s'assoient en face des visi-teurs. La pendule souligne les répliques, avec plus ou moins de force, selon le cas.
Les Martin, elle surtout, ont l'air embarrassé et timide. C'est pourquoi la conversation s'amorce difficilement et les mots viennent, au début, avec peine. Un long silence gêné au début, puis d'autres silences et hésitations par la suite.

M. SMITH
Hm.
Silence.

34
Hm, hm.
Hm, hm, hm.
La cantatrice chauve

Mme SMITH

Mme. MARTIN
Silence.

Silence.

M. MARTIN
Hm, hm, hm, hm.
Silence.

Mme. MARTIN
Oh, décidément.
Silence.

M. MARTIN
Nous sommes tous enrhumés.

M. SMITH
Pourtant il ne fait pas froid.

Mme. SMITH
Il n'y a pas de courant d'air.

M. MARTIN
Oh non, heureusement.
Silence.
Silence.
Silence.

Silence.

Scène VII 35

M. SMITH
Ah, la la la la.
Silence.
M. MARTIN
Vous avez du chagrin?
Silence.

Mme. SMITH
Non. Il s'emmerde.
Silence.

Mme. MARTIN
Oh, Monsieur, à votre âge, vous ne devriez pas.
Silence. M. smith Le cœur n'a pas d'âge.
Silence.

M. MARTIN
C'est vrai.
Silence.

Mme. SMITH
On le dit.
Silence.

Mme. MARTIN
On dit aussi le contraire.
Silence.

M. SMITH
La vérité est entre les deux.
Silence.

M. MARTIN
C'est juste.
Silence. Mme smith, aux époux Martin.
Vous qui voyagez beaucoup, vous devriez pour-tant avoir des choses intéressantes à nous raconter.
M. martin, à sa femme. Dis, chérie, qu'est-ce que tu as vu aujourd'hui?

Mme. MARTIN
Ce n'est pas la peine, on ne me croirait pas.

M. SMITH
Nous n'allons pas mettre en doute votre bonne foi!

Mme. SMITH
Vous nous offenseriez si vous le pensiez.
M. martin, à sa femme. Tu les offenserais, chérie, si tu le pensais...
Mme martin, gracieuse.
Eh bien, j'ai assisté aujourd'hui à une chose extraordinaire. Une chose incroyable.

M. MARTIN
Dis vite, chérie.

M. SMITH
Ah, on va s'amuser.

Mme. SMITH
Enfin.

Mme. MARTIN
Eh bien, aujourd'hui, en allant au marché pour acheter des légumes qui sont de plus en plus chers...

Mme. SMITH
Qu'est-ce que ça va devenir!

M. SMITH
Il ne faut pas interrompre, chérie, vilaine.

Mme. MARTIN
J'ai vu, dans la rue, à côté d'un café, un Monsieur, convenablement vêtu, âgé d'une cinquantaine d'an-nées, même pas, qui...

M. SMITH
Qui, quoi?

Mme. SMITH
Qui, quoi?

M. SMITH, à sa femme. Faut pas interrompre, chérie, tu es dégoûtante.

Mme. SMITH
Chéri, c'est toi, qui as interrompu le premier, mufle.

M. MARTIN
Chut. (A sa femme.) Qu'est-ce qu'il faisait, le Monsieur?

Mme. MARTIN
Eh bien, vous allez dire que j'invente, il avait mis un genou par terre et se tenait penché.

M. MARTIN, M. SMITH,
Mme. SMITH
Oh!

Mme. MARTIN
Oui, penché.

M. SMITH
Pas possible.

Mme. MARTIN
Si, penché. Je me suis approchée de lui pour voir ce qu'il faisait...

M. SMITH
Eh bien?

Mme. MARTIN
Il nouait les lacets de sa chaussure qui s'étaient défaits.
LES TROIS AUTRES
Fantastique!

M. SMITH
Si ce n'était pas vous, je ne le croirais pas.

M. MARTIN
Pourquoi pas? On voit des choses encore plus extraordinaires, quand on circule. Ainsi, aujourd'hui moi-même, j'ai vu dans le métro, assis sur une banquette, un monsieur qui lisait tranquillement son journal.

Mme. SMITH
Quel original!

M. SMITH
C'était peut-être le même!
On entend sonner à la porte d'entrée.

M. SMITH
Tiens, on sonne.

Mme. SMITH
Il doit y avoir quelqu'un. Je vais voir. (Elle va voir. Elle ouvre et revient.) Personne.
Elle se rassoit.

M. MARTIN
Je vais vous donner un autre exemple...
Sonnette.

M. SMITH
Tiens, on sonne.

Mme. SMITH
Ça doit être quelqu'un. Je vais voir. (Elle va voir. Elle ouvre et revient.) Personne.
Elle revient à sa place. M. Martin, qui a oublié où il en est. Euh!...

Mme. MARTIN
Tu disais que tu allais donner un autre exemple.

M. MARTIN
Ah oui...
Sonnette.

M. SMITH
Tiens, on sonne.

Mme. SMITH
Je ne vais plus ouvrir.

M. SMITH
Oui, mais il doit y avoir quelqu'un!

Mme. SMITH
La première fois, il n'y avait personne. La deuxième fois, non plus. Pourquoi crois-tu qu'il y aura quel-qu'un maintenant?

M. SMITH
Parce qu'on a sonné!

Mme. MARTIN
Ce n'est pas une raison.

M. MARTIN
Comment? Quand on entend sonner à la porte, c'est qu'il y a quelqu'un à la porte, qui sonne pour qu'on lui ouvre la porte.

Mme. MARTIN
Pas toujours. Vous avez vu tout à l'heure!

M. MARTIN
La plupart du temps, si.

M. SMITH
Moi, quand je vais chez quelqu'un, je sonne pour entrer. Je pense que tout le monde fait pareil et que chaque fois qu'on sonne c'est qu'il y a quelqu'un.
Mme smith
Cela est vrai en théorie. Mais dans la réalité les choses se passent autrement. Tu as bien vu tout à l'heure.

Mme. MARTIN
Votre femme a raison.

M. MARTIN
Oh! vous, les femmes, vous vous défendez toujours l'une l'autre.

Mme. SMITH
Eh bien, je vais aller voir. Tu ne diras pas que je suis entêtée, mais tu verras qu'il n'y a personne! (Elle va voir. Elle ouvre la porte et la referme.) Tu vois, il n'y a personne.
Elle revient à sa place.

Mme. SMITH
Ah! ces hommes qui veulent toujours avoir raison et qui ont toujours tort!
On entend de nouveau sonner.

M. SMITH
Tiens, on sonne. Il doit y avoir quelqu'un.
Mme smith, qui fait une crise de colère.
Ne m'envoie plus ouvrir la porte. Tu as vu que c'était inutile. L'expérience nous apprend que lors-

qu'on entend sonner à la porte, c'est qu'il n'y a jamais personne.

Mme. MARTIN
Jamais.

M. MARTIN
Ce n'est pas sûr.

M. SMITH
C'est .même faux. La plupart du temps, quand on entend sonner à la porte, c'est qu'il y a quelqu'un.

Mme. SMITH
Il ne veut pas en démordre.

Mme. MARTIN
Mon mari aussi est très têtu.

M. SMITH
Il y a quelqu'un.

M. MARTIN
Ce n'est pas impossible.
Mme smith, à son mari. Non.

M. SMITH
Si.

Mme. SMITH
Je te dis que non. En tout cas, tu ne me déran-geras plus pour rien. Si tu veux aller voir, vas-y toi-même !

M. SMITH
J'y vais.
Mme Smith hausse les épaules. Mme Martin hoche la tête.

M. SMITH, va ouvrir.
Ah! how do you do! (Il jette un regard à Mme Smith et aux époux Martin qui sont tous surpris.) C'est le Capitaine des Pompiers!

SCENE VIII

LES MÊMES, LE CAPITAINE DES POMPIERS

le pompier (Il a, bien entendu, un énorme casque qui brille et un uniforme).
Bonjour, Mesdames et Messieurs. (Les gens sont encore un peu étonnés. Mme Smith, fâchée, tourne la tête et ne répond pas à son salut.) Bonjour, Madame Smith. Vous avez l'air fâché.
Mme smith Oh!

M. SMITH
C'est que, voyez-vous... ma femme est un peu humi-liée de ne pas avoir eu raison.

M. MARTIN
Il y a eu, Monsieur le Capitaine des Pompiers, une controverse entre Madame et Monsieur Smith.

Mme smith, à M. Martin.
Ça ne vous regarde pas! (A M. Smith.) Je te prie de ne pas mêler les étrangers à nos querelles fami-liales.

M. SMITH
Oh, chérie, ce n'est pas bien grave. Le Capitaine est un vieil ami de la maison. Sa mère me faisait la cour, son père, je le connaissais. Il m'avait demandé de lui donner ma fille en mariage quand j'en aurais une. Il est mort en attendant.

M. MARTIN
Ce n'est ni sa faute à lui ni la vôtre.

LE POMPIER
Enfin, de quoi s'agit-il?

Mme. SMITH
Mon mari prétendait...

M. SMITH
Non, c'est toi qui prétendais.

M. MARTIN
Oui, c'est elle.

Mme. MARTIN
Non, c'est lui.

LE POMPIER
Ne vous énervez pas. Racontez-moi ça, Madame Smith.

Mme. SMITH
Eh bien, voilà. Ça me gêne beaucoup de vous parler

franchement, mais un pompier est aussi un confes-seur.

LE POMPIER
Eh bien?

Mme. SMITH
On se disputait parce que mon mari disait que lorsqu'on entend sonner à la porte, il y a toujours quelqu'un.

M. MARTIN
La chose est plausible.

Mme. SMITH
Et moi, je disais que chaque fois que l'on sonne, c'est qu'il n'y a personne.

Mme. MARTIN
La chose peut paraître étrange.

Mme. SMITH
Mais elle est prouvée, non point par des démons-trations théoriques, mais par des faits.

M. SMITH
C'est faux, puisque le pompier est là. Il a sonné, j'ai ouvert, il était là.

Mme. MARTIN
Quand?

M. MARTIN
Mais tout de suite.

Mme. SMITH
Oui, mais ce n'est qu'après avoir entendu sonner

une quatrième fois que l'on a trouvé quelqu'un. Et la quatrième fois ne compte pas.

Mme. MARTIN
Toujours. Il n'y a que les trois premières qui comptent.

M. SMITH
Monsieur le Capitaine, laissez-moi vous poser, à mon tour, quelques questions.

LE POMPIER
Allez-y.

M. SMITH
Quand j'ai ouvert et que je vous ai vu, c'était bien vous qui aviez sonné?

LE POMPIER
Oui, c'était moi.

M. MARTIN
Vous étiez à la porte? Vous sonniez pour entrer?

LE POMPIER
Je ne le nie pas.

M. SMITH, à sa femme, victorieusement.
Tu vois? j'avais raison. Quand on entend sonner, c'est que quelqu'un sonne. Tu ne peux pas dire que le Capitaine n'est pas quelqu'un.

Mme. SMITH
Certainement pas. Je te répète que je te parle seu-lement des trois premières fois puisque la quatrième ne compte pas.

Mme. MARTIN
Et quand on a sonné la première fois, c'était vous?

LE POMPIER
Non, ce n'était pas moi.

Mme. MARTIN
Vous voyez? On sonnait et il n'y avait personne.

M. MARTIN
C'était peut-être quelqu'un d'autre?

M. SMITH
Il y avait longtemps que vous étiez à la porte?

LE POMPIER
Trois quarts d'heure.

M. SMITH
Et vous n'avez vu personne?

LE POMPIER
Personne. J'en suis sûr.

Mme. MARTIN
Est-ce que vous avez entendu sonner la deuxième fois?

LE POMPIER
Oui, ce n'était pas moi non plus. Et il n'y avait toujours personne.

Mme. SMITH
Victoire! J'ai eu raison.

M. SMITH, à sa femme.
Pas si vite. (Au Pompier.) Et qu'est-ce que vous faisiez à la porte?

LE POMPIER
Rien. Je restais là. Je pensais à des tas de choses. M. martin, au pompier.
Mais la troisième'fois... ce n'est pas vousqui aviez sonné?

LE POMPIER
Si, c'était moi.

M. SMITH
Mais quand on a ouvert, on ne vous a pas vu.

LE POMPIER
C'est parce que je me suis caché... pour rire.

Mme. SMITH
Ne riez pas, Monsieur le Capitaine. L'affaire est trop triste.

M. MARTIN
En somme, nous ne savons toujours pas si, lors-qu'on sonne à la porte, il y a quelqu'un ou non!

Mme. SMITH
Jamais personne.

M. SMITH
Toujours quelqu'un.

LE POMPIER
Je vais vous mettre d'accord. Vous avez un peu

raison tous les deux. Lorsqu'on sonne à la porte, des fois il y a quelqu'un, d'autres fois il n'y a per-sonne.

M. MARTIN
Ça me paraît logique.

Mme. MARTIN
Je le crois aussi.

LE POMPIER
Les choses sont simples, en réalité. (Aux époux Smith.) Embrassez-vous.

Mme. SMITH
On s'est déjà embrassé tout à l'heure.

M. MARTIN
Ils s'embrasseront demain. Ils ont tout le temps.

Mme. SMITH
Monsieur le Capitaine, puisque vous nous avez aidés à mettre tout cela au clair, mettez-vous à l'aise, enlevez votre casque et asseyez-vous un instant.

LE POMPIER
Excusez-moi, mais je ne peux pas rester longtemps. Je veux bien enlever mon casque, mais je n'ai pas le temps de m'asseoir. (Il s'assoit, sans enlever son casque.) Je vous avoue que je suis venu chez vous pour tout à fait autre chose. Je suis en mission de service.

Mme. SMITH
Et qu'est-ce qu'il y a pour votre service, Monsieur le Capitaine?

LE POMPIER
Je vais vous prier de vouloir bien excuser mon indiscrétion (très embarrassé) ; euh (il montre du doigt les époux Martin) ...puis-je... devant eux...

Mme. MARTIN
Ne vous gênez pas.

M. MARTIN
Nous sommes de vieux amis. Ils nous racontent tout.

M. SMITH
Dites.

LE POMPIER
Eh bien, voilà. Est-ce qu'il y a le feu chez vous?

Mme. SMITH
Pourquoi nous demandez-vous ça?

LE POMPIER
C'est parce que... excusez-moi, j'ai l'ordre d'éteindre tous les incendies dans la ville.

Mme. MARTIN
Tous?

LE POMPIER
Oui, tous.
Mme smith, confuse.
Je ne sais pas... je ne crois pas, voulez-vous que j'aille voir?

M. SMITH, reniflant. Il ne doit rien y avoir. Ça ne sent pas le roussi1.
le pompier, désolé.
Rien du tout? Vous n'auriez pas un petit feu de cheminée, quelque chose qui brûle dans le grenier ou dans la cave? Un petit début d'incendie, au moins?

Mme. SMITH
Écoutez, je ne veux pas vous faire de la peine mais je pense qu'il n'y a rien chez nous pour le moment. Je vous promets de vous avertir dès qu'il y aura quelque chose.

LE POMPIER
N'y manquez pas, vous me rendriez service.

Mme. SMITH
C'est promis.
le pompier, aux époux Martin. Et chez vous, ça ne brûle pas non plus?

Mme. MARTIN
Non, malheureusement.
m. martin, au Pompier. Les affaires vont plutôt mal, en ce moment!

LE POMPIER
Très mal. Il n'y a presque rien, quelques bricoles, une cheminée, une grange. Rien de sérieux. Ça ne

1. Dans la mise en scène de M. Nicolas Bataille, M. et Mme Martin renillent aussi.

rapporte pas. Et comme il n'y a pas de rendement, la prime à la production est très maigre.

M. SMITH
Rien ne va. C'est partout pareil. Le commerce, l'agriculture, cette année c'est comme pour le feu, ça ne marche pas.

M. MARTIN
Pas de blé, pas de feu.

LE POMPIER
Pas d'inondation non plus.

Mme. SMITH
Mais il y a du sucre.

M. SMITH
C'est parce qu'on le fait venir de l'étranger.

Mme. MARTIN
Pour les incendies, c'est plus difficile. Trop de taxes!

LE POMPIER
Il y a tout de même, mais c'est assez rare aussi, une asphyxie au gaz, ou deux. Ainsi, une jeune femme s'est asphyxiée, la semaine dernière, elle avait laissé le gaz ouvert.

Mme. MARTIN
Elle l'avait oublié?

LE POMPIER
Non, mais elle a cru que c'était son peigne.

M. SMITH
Ces confusions sont toujours dangereuses!

Mme. SMITH
Est-ce que vous êtes allé voir chez le marchand d'allumettes?

LE POMPIER
Rien à faire. Il est assuré contre l'incendie.

M. MARTIN
Allez donc voir, de ma part, le vicaire de Wakefield!

LE POMPIER
Je n'ai pas le droit d'éteindre le feu chez les prêtres. L'Evêque se fâcherait. Ils éteignent leurs feux tout seuls ou bien ils le font éteindre par des vestales.

M. SMITH
Essayez voir chez Durand.

LE POMPIER
Je ne peux pas non plus. Il n'est pas Anglais. Il est naturalisé seulement. Les naturalisés ont le droit d'avoir des maisons mais pas celui de les faire éteindre si elles brûlent.
Mme smith
Pourtant, quand le feu s'y est mis l'année der-nière, on l'a bien éteint quand même!

LE POMPIER
Il a fait ça tout seul. Clandestinement. Oh, c'est pas moi qui irais le dénoncer.

M. SMITH
Moi non plus.

Mme. SMITH
Puisque vous n'êtes pas trop pressé, Monsieur le Capitaine, restez encore un peu. Vous nous feriez plaisir.

LE POMPIER
Voulez-vous que je vous raconte des anecdotes?

Mme. SMITH
Oh, bien sûr, vous êtes charmant.
Elle l'embrasse.

M. SMITH,Mme. MARTIN,M. MARTIN
Oui, oui, des anecdotes, bravo!
Ils applaudissent.

M. SMITH
Et ce qui est encore plus intéressant, c'est que les histoires de pompier sont vraies, toutes, et vécues.

LE POMPIER
Je parle de choses que j'ai expérimentées moi-même. La nature, rien que la nature. Pas les livres.

M. MARTIN
C'est exact, la vérité ne se trouve d'ailleurs pas dans les livres, mais dans la vie.

Mme. SMITH
Commencez!

M. MARTIN
Commencez!

Mme. MARTIN
Silence, il commence.
le pompier, toussote plusieurs fois.
Excusez-moi, ne me regardez pas comme ça. Vous me gênez. Vous savez que je suis timide.
MmeMITH
Il est charmant!
Elle Vembrasse.

LE POMPIER
Je vais tâcher de commencer quand même. Mais promettez-moi de ne pas écouter.

Mme. MARTIN
Mais, si on n'écoutait pas, on ne vous entendrait pas.

LE POMPIER
Je n'y avais pas pensé!

Mme. SMITH
Je vous l'avais dit : c'est un gosse.

M. MARTIN, M. SMITH
Oh, le cher enfant!
Ils l'embrassent1.
r. Dans la mise en scène de M. Nicolas Bataille, on n'em-brasse pas le Pompier.

Mme. MARTIN
Courage.

LE POMPIER
Eh bien, voilà. (Il toussote encore, puis commence d'une voix que l'émotion (ait trembler.) « Le Chien et le bœuf », fable expérimentale : une fois, un autre bœuf demandait à un autre chien : pourquoi n'as-tu pas avalé ta trompe? Pardon, répondit le chien, c'est parce que j'avais cru que j'étais éléphant.

Mme. MARTIN
Quelle est la morale?

LE POMPIER
C'est à vous de la trouver.

M. SMITH
Il a raison.
Mme smith, furieuse. Une autre.

LE POMPIER
Un jeune veau avait mangé trop de verre pilé. En conséquence, il fut obligé d'accoucher. Il mit au monde une vache. Cependant, comme le veau était un garçon, la vache ne pouvait pas l'appeler « maman ». Elle ne pouvait pas lui dire « papa » non plus, parce que le veau était trop petit. Le veau fut alors obligé de se marier avec une personne et la mairie prit alors toutes les mesures édictées par les circonstances à la mode.

M. SMITH
A la mode de Caen.

M. MARTIN
Comme les tripes.

LE POMPIER
Vous la connaissiez donc?

Mme. SMITH
Elle était dans tous les journaux.

Mme. MARTIN
Ça s'est passé pas loin de chez nous.

LE POMPIER
Je vais vous en dire une autre. « Le Coq. » Une fois, un coq voulut faire le chien. Mais il n'eut pas de chance, car on le reconnut tout de suite.

Mme. SMITH
Par contre, le chien qui voulut faire le coq n'a jamais été reconnu.

M. SMITH
Je vais vous en dire une, à mon tour : « Le Serpent et le renard. » Une fois, un serpent s'approchant d'un renard lui dit : « Il me semble que je vous connais! » Le renard lui répondit : « Moi aussi. » « Alors, dit le serpent, donnez-moi de l'argent. » « Un renard ne donne pas d'argent », répondit le rusé animal qui, pour s'échapper, sauta dans une vallée profonde pleine de fraisiers et de miel de poule. Le serpent l'y attendait déjà, en riant d'un rire méphistophélique. Le renard sortit son couteau en hurlant : « Je vais t'apprendre à vivre! » puis s'enfuit, en tournant le dos. Il n'eut pas de chance. Le serpent fut plus vif. D'un coup de poing bien

choisi, il frappa le renard en plein front, qui se brisa en mille morceaux, tout en s'écriant : « Non! Non! Quatre fois non! Je ne suis pas ta fille ! »

Mme. MARTIN
C'est intéressant.

Mme. SMITH
C'est pas mal.
M. martin (il serre la main à M. Smith). Mes félicitations.
le pompier, jaloux. Pas fameuse. Et puis, je la connaissais.

M. SMITH
C'est terrible.

Mme. SMITH
Mais ça n'a pas été vrai.

Mme. MARTIN
Si. Malheureusement.
m. martin, à Mme Smith. C'est votre tour, Madame.

Mme. SMITH
J'en connais une seule. Je vais vous la dire. Elle s'intitule : « Le Bouquet. »
i. Cette anecdote a été supprimée à la représentation. M. Smith faisait seulement les gestes, sans sortir aucun son de sa bouche.

M. SMITH
Ma femme a toujours été romantique.

M. MARTIN
C'est une véritable Anglaise 1.

Mme. SMITH
Voilà : Une fois, un fiancé avait apporté un bouquet de fleurs à sa fiancée qui lui dit merci; mais avant qu'elle lui eût dit merci, lui, sans dire un seul mot, lui prit les fleurs qu'il lui avait données pour lui donner une bonne leçon et, lui disant je les reprends, il lui dit au revoir en les reprenant et s'éloigna par-ci, par-là.

M. MARTIN
Oh, charmant! Embrasse ou n'embrasse pas Mme Smith.

Mme. MARTIN
Vous avez une femme, Monsieur Smith, dont tout le monde est jaloux.

M. SMITH
C'est vrai. Ma femme est l'intelligence même. Elle est même plus intelligente que moi. En tout cas, elle est beaucoup plus féminine. On le dit.
Mme smith, au Pompier. Encore une, Capitaine.

LE POMPIER
Oh non, il est trop tard.

[note : Ces deux répliques se répétaient trois fois à la représen-tation.

M. MARTIN
Dites quand même.

LE POMPIER
Je suis trop fatigué.

M. SMITH
Rendez-nous ce service.

M. MARTIN
Je vous en prie.

LE POMPIER
Non.

Mme. MARTIN
Vous avez un cœur de glace. Nous sommes sur des charbons ardents.

Mme. SMITH, *tombe à ses genoux, en sanglotant, ou ne le fait pas*.
Je vous en supplie.

LE POMPIER
Soit.

M. SMITH, à l'oreille de Mme Martin. Il accepte! Il va encore nous embêter.

Mme. MARTIN
Zut.

Mme. SMITH
Pas de chance. J'ai été trop polie.

LE POMPIER
« Le Rhume » : Mon beau-frère avait, du côté paternel, un cousin germain dont un oncle maternel avait un beau-père dont le grand-père paternel avait épousé en secondes noces une jeune indigène dont le frère avait rencontré, dans un de ses voyages, une fille dont il s'était épris et avec laquelle il eut un fils qui se maria avec une pharmacienne intrépide qui n'était autre que la nièce d'un quartier-maître inconnu de la Marine britannique et dont le père adoptif avait une tante parlant couramment l'espa-gnol et qui était, peut-être, une des petites-filles d'un ingénieur, mort jeune, petit-fils lui-même d'un propriétaire de vignes dont on tirait un vin médiocre, mais qui avait un petit-cousin, casanier, adjudant, dont le fils avait épousé une bien jolie jeune femme, divorcée, dont le premier mari était le fils d'un sincère patriote qui avait su élever dans le désir de faire fortune une de ses filles qui put se marier avec un chasseur qui avait connu Rothschild et dont le frère, après avoir changé plusieurs fois de métier, se maria et eut une fille dont le bisaïeul, chétif, portait des lunettes que lui avait données un sien cousin, beau-frère d'un Portugais, fils naturel d'un meunier, pas trop pauvre, dont le frère de lait avait pris pour femme la fille d'un ancien médecin de campagne, lui-même frère de lait du fils d'un laitier, lui-même fils naturel d'un autre médecin de campagne, marié trois fois de suite dont la troisième femme...

M. MARTIN
J'ai connu cette troisième femme, si je ne me trompe. Elle mangeait du poulet dans un guêpier.

LE POMPIER
C'était pas la même.

Mme. SMITH
Chut!

LE POMPIER
Je dis : ...dont la troisième femme était la fille de la meilleure sage-femme de la région et qui, veuve de bonne heure...

M. SMITH
Comme ma femme.

LE POMPIER
...s'était remariée avec un vitrier, plein d'entrain, qui avait fait, à la fille d'un chef de gare, un enfant qui avait su faire son chemin dans la vie...

Mme. SMITH
Son chemin de fer...

M. MARTIN
Comme aux cartes.

LE POMPIER
Et avait épousé une marchande de neuf saisons, dont le père avait un frère, maire d'une petite ville, qui avait pris pour femme une institutrice blonde dont le cousin, pêcheur à la ligne...

M. MARTIN
A la ligne morte?

LE POMPIER
...avait pris pour femme une autre institutrice blonde, nommée elle aussi Marie, dont le frère s'était marié à une autre Marie, toujours institutrice blonde...

M. SMITH
Puisqu'elle est blonde, elle ne peut être que Marie.

LE POMPIER
...et dont le père avait été élevé au Canada par une vieille femme qui était la nièce d'un curé dont la grand-mère attrapait, parfois, en hiver, comme tout le monde, un rhume.

Mme. SMITH
Curieuse histoire. Presque incroyable.

M. MARTIN
Quand on s'enrhume, il faut prendre des rubans.

M. SMITH
C'est une précaution inutile, mais absolument nécessaire.

Mme. MARTIN
Excusez-moi, Monsieur le Capitaine, mais je n'ai pas très bien compris votre histoire. A la fin, quand on arrive à la grand-mère du prêtre, on s'empêtre.

M. SMITH
Toujours, on s'empêtre entre les pattes du prêtre.

Mme. SMITH
Oh oui, Capitaine, recommencez! tout le monde vous le demande.

LE POMPIER
Ah! je ne sais pas si je vais pouvoir. Je suis en mission de service. Ça dépend de l'heure qu'il est.

Mme. SMITH
Nous n'avons pas l'heure, chez nous.

LE POMPIER
Mais la pendule?

M. SMITH
Elle marche mal. Elle a l'esprit de contradiction. Elle indique toujours le contraire de l'heure qu'il est.

SCÈNE IX

LES MÊMES, AVEC MARY

MARY
Madame... Monsieur...

Mme. SMITH
Que voulez-vous?

M. SMITH
Que venez-vous faire ici?

MARY
Que Madame et Monsieur m'excusent... et ces Dames et Messieurs aussi... je voudrais... je voudrais... à mon tour... vous dire une anecdote.

Mme. MARTIN
Qu'est-ce qu'elle dit?

M. MARTIN
Je crois que la bonne de nos amis devient folle... Elle veut dire elle aussi une anecdote.

LE POMPIER
Pour qui se prend-elle? (Il la regarde.) Oh!

Mme. SMITH
De quoi vous mêlez-vous?

M. SMITH
Vous êtes vraiment déplacée, Mary...

LE POMPIER
Oh! mais c'est elle! Pas possible.

M. SMITH
Et vous?

MARY
Pas possible! ici?

Mme. SMITH
Qu'est-ce que ça veut dire, tout ça!

M. SMITH
Vous êtes amis?

LE POMPIER
Et comment donc!
Mary se jette au cou du Pompier.

MARY
Heureuse de vous revoir... enfin!

M. et Mme SMITH
Oh!

M. SMITH
C'est trop fort, ici, chez nous, dans les environs de Londres.

Mme. SMITH
Ce n'est pas convenable!...

LE POMPIER
C'est elle qui a éteint mes premiers feux.

MARY
Je suis son petit jet d'eau.

M. MARTIN
S'il en est ainsi... chers amis... ces sentiments sont explicables, humains, honorables...

Mme. MARTIN
Tout ce qui est humain est honorable.

Mme. SMITH
Je n'aime quand même pas la voir là... parmi nous...

M. SMITH
Elle n'a pas l'éducation nécessaire...

LE POMPIER
Oh, vous avez trop de préjugés.

Mme. MARTIN
Moi je pense qu'une bonne, en somme, bien que cela ne me regarde pas, n'est jamais qu'une bonne...

M. MARTIN
Même si elle peut faire, parfois, un assez bon détec-tive.

LE POMPIER
Lâche-moi.

MARY
Ne vous en faites pas!... Ils ne sont pas si méchants que ça.

M. SMITH
Hum... hum... vous êtes attendrissants, tous les deux, mais aussi un peu... un peu...

M. MARTIN
Oui, c'est bien le mot.

M. SMITH
... Un peu trop voyants...

M. MARTIN
Il y a une pudeur britannique, excusez-moi encore une fois de préciser ma pensée, incomprise des étran-gers, même spécialistes, grâce à laquelle, pour m'exprimer ainsi... enfin, je ne dis pas ça pour vous...

MARY
Je voulais vous raconter...

M. SMITH
Ne racontez rien...

MARY
Oh si!

Mme. SMITH
Allez, ma petite Mary, allez gentiment à la cui-sine y lire vos poèmes, devant la glace...

M. MARTIN
Tiens, sans être bonne, moi aussi je lis des poèmes devant la glace.

Mme. MARTIN
Ce matin, quand tu t'es regardé dans la glace tu ne t'es pas vu.

M. MARTIN
C'est parce que je n'étais pas encore là...

MARY
Je pourrais, peut-être, quand même vous réciter un petit poème.

Mme. SMITH
Ma petite Mary, vous êtes épouvantablement têtue.

MARY
Je vais vous réciter un poème, alors, c'est entendu? C'est un poème qui s'intitule « Le Feu » en l'honneur du Capitaine.

Le Feu
Les polycandres brillaient dans les bois Une pierre prit feu Le château prit feu La forêt prit feu Les hommes prirent feu

Les femmes prirent feu Les oiseaux prirent feu Les poissons prirent feu L'eau prit feu Le ciel prit feu La cendre prit feu La fumée prit feu Le feu prit feu Tout prit feu Prit feu, prit feu.

Elle dit le poème poussée par les Smith hors de la pièce.

SCENE X

LES MÊMES, SANS MARY

Mme. MARTIN
Ça m'a donné froid dans le dos...

M. MARTIN
Il y a pourtant une certaine chaleur dans ces vers.

LE POMPIER
J'ai trouvé ça merveilleux.

Mme. SMITH
Tout de même...

M. SMITH
Vous exagérez...

LE POMPIER
Écoutez, c'est vrai... tout ça c'est très subjectif... mais ça c'est ma conception du monde. Mon rêve. Mon idéal... et puis ça me rappelle que je dois partir. Puisque vous n'avez pas l'heure, moi, dans trois quarts d'heure et seize minutes exactement j'ai un incendie, à l'autre bout de la ville. Il faut que je me dépêche. Bien que ce ne soit pas grand-chose.

Mme. SMITH
Qu'est-ce que ce sera? Un petit feu de cheminée?

LE POMPIER
Oh même pas. Un feu de paille et une petite brû-lure d'estomac.

M. SMITH
Alors, nous regrettons votre départ.

Mme. SMITH
Vous avez été très amusant.

Mme. MARTIN
Grâce à vous, nous avons passé un vrai quart d'heure cartésien.
LE pompier se dirige vers la sortie, puis s'arrête. A propos, et la Cantatrice chauve?

Silence général, gêne.

Mme. SMITH
Elle se coiffe toujours de la même façon.

LE POMPIER
Ah! Alors au revoir, Messieurs, Dames.

M. MARTIN
Bonne chance, et bon feu!

LE POMPIER
Espérons-le. Pour tout le monde.
Le Pompier s'en va. Tous le conduisent jusqu'à la porte et reviennent à leurs places.

SCÈNE XI

LES MÊMES, SANS LE POMPIER

Mme. MARTIN
Je peux acheter un couteau de poche pour mon frère, mais vous ne pouvez acheter l'Irlande pour votre grand-père.

M. SMITH
On marche avec les pieds, mais on se réchauffe à l'électricité ou au charbon.

M. MARTIN
Celui qui vend aujourd'hui un bœuf, demain aura un œuf.

Mme. SMITH
Dans la vie, il faut regarder par la fenêtre.

Mme. MARTIN
On peut s'asseoir sur la chaise, lorsque la chaise n'en a pas.

M. SMITH
Il faut toujours penser à tout.

M. MARTIN
Le plafond est en haut, le plancher est en bas.

Mme. SMITH
Quand je dis oui, c'est une façon de parler.

Mme. MARTIN
A chacun son destin.

M. SMITH
Prenez un cercle, caressez-le, il deviendra vicieux!

Mme. SMITH
Le maître d'école apprend à lire aux enfants, mais la chatte allaite ses petits quand ils sont petits.

Mme. MARTIN
Cependant que la vache nous donne ses queues.

M. SMITH
Quand je suis à la campagne, j'aime la solitude et le calme.

M. MARTIN
Vous n'êtes pas encore assez vieux pour cela.

Mme. SMITH
Benjamin Franklin avait raison : vous êtes moins tranquille que lui.

Mme. MARTIN
Quels sont les sept jours de la semaine?

M. SMITH
Monday, Tuesday, Wednesday, Thursday, Friday, Saturday, Sunday.

M. MARTIN
Edward is a clerk; his sister Nancy is a typist, and his brother William a shop-assistant.

Mme. SMITH
Drôle de famille!

Mme. MARTIN
J'aime mieux un oiseau dans un champ qu'une chaussette dans une brouette.

M. SMITH
Plutôt un filet dans un chalet, que du lait dans un palais.

M. MARTIN
La maison d'un Anglais est son vrai palais.

Mme SMITH
Je ne sais pas assez d'espagnol pour me faire comprendre.

Mme. MARTIN
Je te donnerai les pantoufles de ma belle-mère si tu me donnes le cercueil de ton mari.

M. SMITH
Je cherche un prêtre monophysite pour le marier avec notre bonne.

M. MARTIN
Le pain est un arbre tandis que le pain est aussi un arbre, et du chêne naît un chêne, tous les matins à l'aube.

Mme SMITH
Mon oncle vit à la campagne mais ça ne regarde pas la sage-femme.

M. MARTIN
Le papier c'est pour écrire, le chat c'est pour le rat. Le fromage c'est pour griffer.

Mme. SMITH
L'automobile va très vite, mais la cuisinière pré-pare mieux les plats.

M. SMITH
Ne soyez pas dindons, embrassez plutôt le conspi-rateur.

M. MARTIN
Charity begins at home.

Mme. SMITH
J'attends que l'aqueduc vienne me voir à mon moulin.

M. MARTIN
On peut prouver que le progrès social est bien meilleur avec du sucre.

M. SMITH
A bas le cirage!

A la suite de cette dernière réplique de M. Smith, les autres se taisent un instant, stupéfaits. On sent qu'il y a un certain énervement. Les coups que frappe la pendule sont plus nerveux aussi. Les répliques qui suivent doivent être dites, d'abord, sur un ton glacial, hostile. L'hostilité et Vénerve-ment iront en grandissant. A la fin de cette scène, les quatre personnages devront se trouver debout, tout près les uns des autres, criant leurs répliques, levant les poings, prêts à se jeter les uns sur les autres.

M. MARTIN
On ne fait pas briller ses lunettes avec du cirage noir.

Mme. SMITH
Oui, mais avec l'argent on peut acheter tout ce qu'on veut.

M. MARTIN
J'aime mieux tuer un lapin que de chanter dans le jardin.

M. SMITH
Kakatoès, kakatoès, kakatoès, kakatoès, kakatoès, kakatoès, kakatoès, kakatoès, kakatoès, kakatoès.

Mme. SMITH
Quelle cacade, quelle cacade, quelle cacade, quelle cacade, quelle cacade, quelle cacade, quelle cacade, quelle cacade, quelle cacade.

M. MARTIN
Quelle cascade de cacades, quelle cascade de

cacades, quelle cascade de cacades, quelle cas-cade de cacades, quelle cascade de cacades, quelle cascade de cacades, quelle cascade de cacades, quelle cascade de cacades.

M. SMITH
Les chiens ont des puces, les chiens ont des puces.

Mme. MARTIN
Cactus, Coccyx! coccus! cocardard! cochon!

Mme. SMITH
Encaqueur, tu nous encaques.

M. MARTIN
J'aime mieux pondre un œuf que voler un bœuf.
Mme martin, ouvrant tout grand la bouche.
Ah! oh! ah! oh! laissez-moi grincer des dents.

M. SMITH
Caïman !

M. MARTIN
Allons gifler Ulysse.

M. SMITH
Je m'en vais habiter ma Cagna dans mes cacaoyers.

Mme. MARTIN
Les cacaoyers des cacaoyères donnent pas des cacahuètes, donnent du cacao! Les cacaoyers des cacaoyères donnent pas des cacahuètes, donnent du

cacao! Les cacaoyers des cacao yères donnent pas des cacahuètes, donnent du cacao.

Mme. SMITH
Les souris ont des sourcils, les sourcils n'ont pas de souris.

Mme. MARTIN
Touche pas ma babouche!

M. MARTIN
Bouge pas la babouche!

M. SMITH
Touche la mouche, mouche pas la touche.

Mme. MARTIN
La mouche bouge.

Mme. SMITH
Mouche ta bouche.

M. MARTIN
Mouche le chasse-mouche, mouche le chasse-mouche.

M. SMITH
Escarmoucheur escarmouche!

Mme. MARTIN
Scaramouche!

Mme. SMITH
Sainte-Nitouche!

M. MARTIN
T'en as une couche!

M. SMITH
Tu m'embouches.

Mme. MARTIN
Sainte Nitouche touche ma cartouche.

Mme. SMITH
N'y touchez pas, elle est brisée.

M. MARTIN
Sully!

M. SMITH
Prudhomme!

Mme. MARTIN, M. SMITH
François.

Mme SMITH, M. MARTIN
Coppée.

Mme. MARTIN, M. SMITH
Coppée Sully!

Mme SMITH, M. MARTIN
Prudhomme François.

Mme. MARTIN
Espèces de glouglouteurs, espèces de glouglouteuses.

M. MARTIN
Mariette, cul de marmite!

Mme. SMITH
Khrishnamourti, Khrishnamourti, Khrishnamourti I

M. SMITH
Le pape dérape! Le pape n'a pas de soupape. La soupape a un pape.

Mme. MARTIN
Bazar, Balzac, Bazaine!

M. MARTIN
Bizarre, beaux-arts, baisers!

M. SMITH
A, c, i, o, u, a, c, i, o, u, a, c, i, o, u, i!

Mme. MARTIN
B, c, d, f, g, 1, m, n, p, r, s, t, v, w, x, z!

M. MARTIN
De l'ail à l'eau, du lait à l'ail!
Mme smith, imitant le train.
Teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff, teuff!

M. SMITH
C'est!

Mme. MARTIN
Pas!

M. MARTIN
Par!

Mme. SMITH
Là!

M. SMITH
C'est!

Mme. MARTIN
Par!

M. MARTIN I!

Mme. SMITH
Ci!

Tous ensemble, au comble de la fureur, hurlent les uns aux oreilles des autres. La lumière s'est éteinte. Dans l'obscurité on entend sur un rythme de plus en plus rapide :

TOUS ENSEMBLE
C'est pas par là, c'est par ici, c'est pas par là, c'est par ici, c'est pas par là, c'est par ici, c'est pas par là, c'est par ici, c'est pas par là, c'est par ici, c'est pas par là, c'est par ici *!

Les paroles cessent brusquement. De nouveau, lumière. M. et Mme Martin sont assis comme les

Note : A la représentation certaines des répliques de cette dernière scène ont été supprimées ou interchangées. D'autre part le recommencement final — peut-on dire — se faisait toujours avec les Smith, l'auteur n'ayant eu l'idée lumineuse de substituer les Martin aux Smith qu'après la centième représentation.

Smith au début de la pièce. La pièce recommence avec les Martin, qui disent exactement les répliques des Smith dans la première scène, tandis que le rideau se ferme doucement.

RIDEAU